

Portrait

L'Esprit du Bois niche à la rue de la Filature

Emmanuel Grange, sculpteur carougeois, a fait son nid dans une vieille arcade.

Fabien Kuhn

O n ne les compte même plus, ces badauds qui jettent un coup d'œil furtif dans l'arcade du 22, rue de la Filature à Carouge. Derrière une porte à doubles battants au moins deux fois centenaire s'ouvre une véritable caverne d'Ali Baba: des masques en bois d'origines diverses, un majestueux Christ dépouillé de sa croix et un tableau de Mona Lisa qui toise son monde depuis le mur du fond. Un établi qui soutient un tronc en voie d'écorchement et une statue aux allures féminines qui prend doucement forme. Les 30 m² de surface sont remplis d'art religieux, d'objets africains, indiens et tout y est à vendre. Le sol est jonché de copeaux de bois qu'une gouge acérée a fait atterrir là.

Ici, c'est l'antré d'Emmanuel Grange depuis 2007. «C'est vrai, les gens s'arrêtent volontiers pour voir ce qui se passe dans ce lieu, souvent, une discussion s'engage puis ils repartent. Ce qui n'était pas le cas de Philippe et Shlomith. Eux aussi se sont arrêtés mais par contre ils sont restés», précise le sculpteur sur bois âgé de 55 ans. Ces deux personnalités partagent depuis quatre ou cinq ans l'atelier avec Emmanuel Grange. «Ils s'y sont sentis bien, dit-il, alors comme je travaille surtout le soir, ils occupent le lieu la journée.»

De Beau-Séjour au marché aux puces

Emmanuel Grange est venu à la sculpture comme on salue dans la rue un vieil ami rencontré par hasard: un coup de chance, le destin. Né dans une famille de régisseurs, pas grand-chose ne le destinait à la sculpture sur bois. Il a même rapidement souhaité suivre une autre voie que sa famille. D'une façon ou d'une autre, il y est parvenu, même si aujourd'hui, il travaille dans la régie familiale. «J'ai fait de la musique et puis j'ai suivi une formation dans le social», dit-il. Il passe ainsi quinze ans au centre d'action sociale et de la santé puis presque autant aux ateliers d'animation à Beau-Séjour. En dehors de la sculpture, il aime à se décrire comme recycleur et brocanteur, un métier qu'il pratique les mercredis et samedis au marché aux puces, quand c'est possible. «Il est important pour moi de donner une

deuxième vie aux objets, ce qui est aussi ma philosophie, ma manière de voir la sculpture. Mes plus belles réalisations, je les ai créées à partir de souches trouvées en forêt. Elles avaient déjà une forme un peu particulière...» note ce père de quatre enfants.

La sculpture sur bois s'est installée dans sa vie au détour d'une rencontre avec le sculpteur Sylvio Asseo à Puplinge. «J'allais à Puplinge pour faire du copeau, dit Emmanuel Grange, c'était un lieu plein d'une belle énergie qui m'a permis de canaliser la mienne. J'y ai appris avec quelle main tenir la masette et la gouge, le maillet et le ciseau. C'est là-bas que j'ai créé ma première sculpture, un lézard que j'ai encore: il me regarde et me questionne tous les jours», sourit-il. Après un détour par les Eaux-Vives où il sculptait durant les après-midi, c'est à la rue de la Filature qu'il s'est enfin installé. Plus précisément dans la Maison des Artisans, où il côtoie d'autres artistes.

«Le propre de mon travail, c'est d'être enraciné. Ma démarche, c'est de se replonger dans quelque chose de lent, de retrouver un rythme qui est de l'ordre des artisans d'antan. Lenteur et plaisir. Plaisir, surtout. Voir évoluer une pièce qui est partie d'un tronc, c'est magique, cela provoque une réaction, un beau sentiment.» Attiré à l'origine par l'art tribal et les masques de Papouasie, Emmanuel Grange s'est rapidement rendu compte que l'art populaire suisse était tout aussi intéressant: «C'est notre Papouasie à nous!» se plaît-il à rappeler. Contes, légendes, éléments naturels, tout un monde que le sculpteur trouve inspirant.

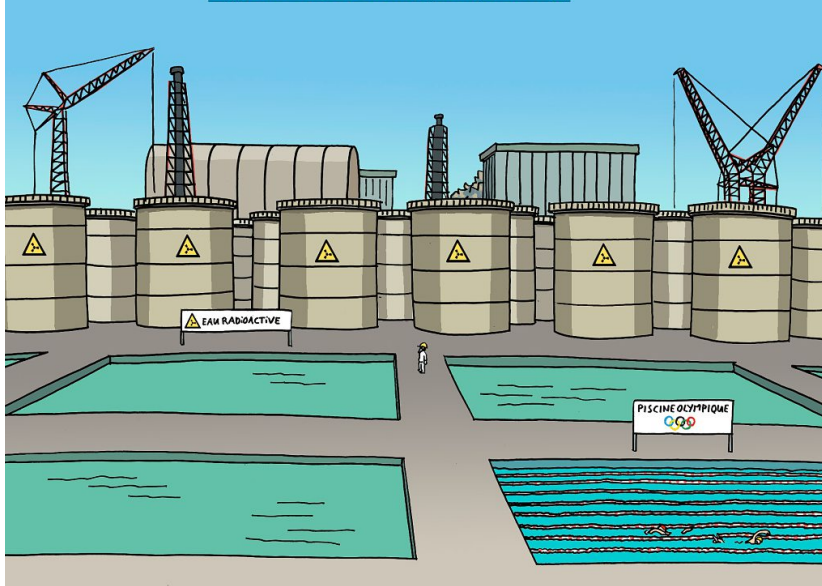
Emmanuel Grange a exposé ses œuvres à plusieurs reprises, notamment chez le coiffeur d'en face, pour présenter une rétrospective de ses dix premières années. «Tout est parti, mais il y a des pièces que je regrette d'avoir vendues. Le but n'est pas forcément de vendre, mais de prendre du plaisir et d'être dans la création, la transformation et d'être dans un endroit qui dégage une énergie positive. C'est le cas ici. Aller vers quelque chose de beau, de serein, d'apaisé.» Une ambition qu'on retrouve aussi dans les créations de son épouse Sophie. Quand les superbes battants de la porte de l'arcade ne sont pas fermés, des doucous délicieux accueillent les passants dans la vitrine du 22, rue de la Filature. Sérénité et apaisement.



Emmanuel Grange règne sur un atelier ouvert et chaleureux. LAURENT GUIRAUD

Le dessin par Herrmann

JAPON: DIX ANS APRÈS FUKUSHIMA



Encre Bleue T'as pas un mégot?

«T'as pas une clope?» Il fut un temps où ces mots étaient un signe de ralliement entre fumeurs. Un temps d'insouciance, de liberté, où il était bien vu d'avoir toujours une sèche aux lèvres pour affirmer sa personnalité ou juste pour prendre son pied.

Tout ça, c'est de l'histoire ancienne. Aujourd'hui, les accros à la nicotine sont plutôt mal vus. S'ils se contentaient de se griller les poumons, ça irait encore. Mais voilà, certains d'entre eux polluent aussi l'environnement en abandonnant leurs mégots derrière eux. Et ça commence à bien faire.

Comment changer le comportement de ces inconscients? En leur répétant en boucle qu'il est moche de jeter ces bouts de poison dans la nature?

De nombreuses actions de prévention ont déjà été lancées pour tenter de venir à bout de ce fléau. Avec un succès très relatif puisqu'il y a toujours autant de mégots qui tapissent les sols des villes comme des campagnes.

Une nouvelle initiative, imaginée par une classe de Berthoud, dans le canton de Berne, vise à récolter un million de mégots abandonnés dans le pays entre le 9 et le 24 mars, histoire de rendre

plus visible encore ce problème. Cette action est menée par 1900 classes de Suisse et du Liechtenstein, avec l'appui de diverses associations de protection de la santé ou de la nature. Mais vous et moi pouvons aussi y participer.

Comment? C'est simple: se munir de gants, d'une pince à linge, d'une grande bouteille en PET. Puis ramasser tous ces restes de clope croisés en chemin et les glisser dans le récipient qui peut contenir jusqu'à 450 mégots. Bouchonner. Bien se laver les mains, avant d'expédier le tout par la poste à Berthoud, avec le lieu et la date de la prise. Renseignements sur www.stop2drop.ch.

T'as pas un mégot, Julie? Oui, j'en ai même deux, trouvés hier dans mon bac à fleurs. Deux qui finiront à Berthoud, avec tous les autres. Non mais!

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur www.encrebleue.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch